L'accélération de la production britannique d'armes

Selon le « Daily Mail » l'invasion de la Hollande et de la Belgique n'aura pas pour conséquence une accélération des appels en Angleterre.

Les mesures d'enregistrement et les accords sur les enrôlements se déroulent selon les vœux du War Office.

Ils sont basés sur une longue prévision de besoins possibles.

Si des développements soudains nécessitaient un changement de plan, le mécanisme du ministère du Travail pourrait être accéléré substantiellement.

Une vigoureuse accélération de la production d'armes est cependant probable.

On pense que des mesures seront prises pour transférer à l'industrie de guerre la main d'œuvre spécialisée, des industries non essentielles à la Défense nationale.

Et on croit qu'au moins 500.000 hommes, de cette main d'œuvre, pourraient être très rapidement adaptés.

DES ARMATEURS HOLLANDAIS CONSTITUENT UN COMITÉ A LONDRES

Londres, 11. — M. Hudson, ministre de la Marine marchande, a reçu aujourd'hui les représentants des armateurs hollandais. Ceux-ci, qui avaient eu précédemment des consultations avec les hauts fonctionnaires du ministère, ont établi un comité à Londres analogue à celui déjà créé par les Norvégiens.

PRODUCTION MAXIMA DES MINES DE CHARBON BRITANNIQUES

Londres, 11. — Le Ministère des Mines a adressé un appel aux directeurs des charbonnages et aux ouvriers demandant que les mines de charbons maintiennent leur production maxima. Les charbonnages du Kent, du Nord, de Staffordshire, etc..., resteront ouverts pendant la Pentecôte. Ceux de la Galles du Sud également.

L'EFFORT DE GUERRE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

Londres, 11. — On mande de Wellington à l'agence Reuter : M. Fraser, le nouveau Ministre de la Nouvelle-Zélande, a déclaré aujourd'hui que tout ce qui était possible de faire pour appuyer la cause des Alliés serait fait, ceci en réponse aux représentations du « Mouvement du Peuple », nouvellement formé, en faveur d'une politique de guerre plus vigoureuse.

L'effort de guerre de la Nouvelle-Zélande a déclaré le Premier Ministre est conforme à l'engagement donné par le gouvernement au nom du Dominion, au début de la guerre, que toutes les ressources du pays seraient mises à la disposition du Commonwealth britannique et des Alliés. Il a ajouté que la question de l'utilisation efficace du potentiel humain était activement étudiée.

Il ne SUFFIT PAS de manger de l'AIL pour GUÉRIR...

Ex'Ail SONT FOR-MI-DA-BLES

Seule la Puissance Suractivée de l'Ail (EX'AIL) peut sauver ceux qui souffrent de Rhumatismes, Artériosclérose, Hypertension. Not. Grat. Ttes Phies ou Lab. Ex'Ail, Suresnes (S.

9375

Un ordre du jour du commandant en chef de l'armée suisse

Berne, 11. — Le général Guisan a adressé à l'armée l'ordre du jour suivant, daté du 11 mai :

» La mobilisation générale, que j'ai demandée au Conseil fédéral pour ce matin, a été imposée par la gravité de la situation internationale.

» Notre armée est prête à accomplir son devoir sur chacune de nos frontières.

» Avec la dernière énergie, elle défendra l'indépendance du pays contre tout agresseur quel qu'il soit.

» Nous, les hommes d'aujourd'hui, nous saurons, s'il le faut, nous sacrifier pour nos enfants et pour l'avenir de notre belle patrie.

» Officiers, sous-officiers, soldats, le sort du pays est entre nos mains. Je sais que chacun fera son devoir au poste que je lui ai confié.

» Je vous rappelle ce que je vous ai déjà dit : Les nouvelles qui seraient répandues par la radio, par tracts ou par tout autre moyen, et qui mettraient en doute la volonté de résistance du Conseil fédéral ou du général, doivent être considérées comme des mensonges de la propagande défaitiste.

» La consigne est simple : Demeurons calmes, forts, unis. C'est ainsi que nous resterons des hommes libres.

» Signé : Général GUISAN. »

Rappel probable sous les drapeaux de tous les hommes en congé provisoire

Berne, 11. — Le Conseil fédéral a délibéré jusque tard dans la soirée sur la situation.

On s'attend généralement à un rappel sous les drapeaux de tous les hommes en congé provisoire.

La mise au point des mesures complémentaires de mobilisation se trouve particulièrement facilitée, du fait de l'état de mobilisation permanent qui existe en Suisse depuis le début de la guerre.

LA SUÈDE S'ÉMEUT DES CONCENTRATIONS DE TROUPES ALLEMANDES SUR LA FRONTIÈRE SUÉDO-NORVÉGIENNE

Stockholm, 11. — Les autorités militaires se sont émues des concentrations militaires allemandes sur la frontière suédo-norvégienne et ont amené des forces, mais elles paraissent maintenant rassurées. Des mines sont posées par la marine suédoise au large des côtes et des îles.

LES JOURNALISTES BELGES ET HOLLANDAIS DÉTENUS A BERLIN SERONT LIBÉRÉS

Berne, 11. — Les journalistes belges et hollandais retenus à Berlin pourront quitter l'Allemagne avec leurs légations respectives, écrit les « Basler Nachrichten ».

APRÈS LE NOUVEAU CRIME ALLEMAND

QUELQUES COMMENTAIRES de la presse alliée et quelques opinions neutres

Bruxelles, 11. — Un crime abominable, une odieuse barbarie et un défi au monde civilisé, telles sont les expressions qui reviennent le plus souvent dans les commentaires indignés que l'unanimité de la presse belge consacre à l'invasion allemande.

On souligne que non seulement la Belgique était garantie par des déclarations solennelles, que non seulement elle avait observé, avec une rigueur scrupuleuse, les obligations de sa neutralité, mais surtout que les avions allemands ont massacré des populations civiles qui s'étaient endormies sous le signe de la paix avec l'Allemagne, avant même que le gouvernement du Reich ait cru devoir, comme en 1914, chercher par de misérables prétextes, à justifier son agression.

Des femmes et des enfants avaient déjà péri sous les bombes allemandes depuis plusieurs heures lorsque l'ambassadeur du Reich présenta au Ministre des Affaires Étrangères belge le texte de la félonie.

L'organe de Degrelle à l'unisson... par la force des choses sans doute !

Les journaux publient des photos impressionnantes sur les résultats des bombardements d'hier. Ils s'accordent à souligner la correction et la rapidité avec lesquelles la France et l'Angleterre se sont portées au secours de la Belgique, en vertu des engagements pris en 1937.

La presse belge fait preuve d'une grande fermeté et d'une grande sérénité. Elle ne doute pas du succès final. Elle approuve toute entière l'action et la décision du gouvernement.

Le « Pays Réel », organe du parti rexiste dont le directeur, Léon Degrelle a été arrêté hier, flétrit également l'Allemagne à laquelle il paraissait réserver, depuis le début de la guerre, toutes ses sympathies.

L'hebdomadaire « Cassandre », dont le directeur, M. Paul Colin, a été également arrêté hier et qui s'était montré jusqu'ici hostile à l'action des alliés, dénonce, lui aussi, le crime de l'Allemagne.

EN ANGLETERRE

Londres, 11. — L'inanité de l'argumentation du Reich qui prétend justifier l'invasion de la Belgique et de la Hollande par de prétendues violations de leur neutralité par ces pays est mise en relief par le rédacteur diplomatique du « Times ».

Le conte de la violation des engagements donnés à l'Allemagne, écrit-il, est devenu vraiment ennuyeux. Le Gouvernement allemand, rappelle-t-il, n'a cessé au cours des dernières années et des dernières semaines, tout en mettant au point ses plans d'invasion, de donner solennellement sa parole d'honneur que le territoire des Pays-Bas était inviolable ».

Une série d'assertions qui n'en rendent que plus significative la félonie nazie

Le 13 Octobre, Von Neurath a envoyé une note au Gouvernement belge déclarant que, en aucun cas, le Gouvernement allemand ne porterait atteinte à son inviolabilité, et qu'en tous temps, il respecterait le territoire belge, excepté naturellement, au cas où la Belgique prendrait part à une action militaire dirigée contre l'Allemagne, action que Ribbentrop n'allègue même pas aujourd'hui.

D'autre part, quelques jours avant d'envahir la Pologne, le Gouvernement allemand avait envoyé à Bruxelles son ambassadeur auprès du roi Léopold, pour lui déclarer qu'en aucune façon les Allemands ne violeraient le territoire belge. Des assurances similaires ont été données à la Hollande, et quelques jours après l'invasion de la Pologne, Goebbels déclarait que les Allemands n'avaient jamais eu et n'avaient pas la moindre intention de violer un territoire des Pays-Bas.

Enfin, en novembre, l'engagement allemand a été réitéré par l'Agence officielle allemande d'informations.

Naturellement, ajoute le rédacteur diplomatique, Hitler lui-même, avait donné solennellement sa parole d'honneur en des occasions innombrables au cours de divers discours au Reichstag.

EXPRESSION DE L'INDIGNATION EN EGYPTE

Le Caire, 11. — Exprimant l'indignation de l'opinion égyptienne en présence des agressions, le Président du Conseil a déclaré à la presse que l'Egypte réservait toutes ses sympathies aux Alliés.

A Jérusalem, l'invasion de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg a provoqué une violente réaction contre les agressions de l'Allemagne.

LES ALLEMANDS METTENT TOUT LEUR ENJEU SUR UNE CARTE, DIT-ON EN FINLANDE

Helsinki, 11. — Dans un éditorial intitulé la guerre en pleine réalité, l' « Helsingin Sanomat » écrit :

Les assertions allemandes selon lesquelles les Alliés cherchaient à étendre la guerre à de nouveaux fronts sont douteuses, car les Alliés n'ont jamais commencé de pareilles opérations.

L'extension du champ de bataille en Scandinavie et en Hollande est due aux mesures prises par les Allemands. La situation politique en Angleterre a peut-être aussi déterminé l'offensive allemande.

Les assertions des Alliés d'après lesquelles le temps travaillait pour eux étaient vraisemblables et les mesures allemandes ont une allure de combat contre le temps. L'urgence d'agir pour les Allemands est compréhensible.

On ne peut s'empêcher de reconnaître que les Allemands mettent tout leur enjeu sur une carte, et si la brutale vigueur d'action n'est pas un sentiment de force immense, c'est du désespoir. La proclamation de Hitler ne peut se traduire que par les mots : « le destin du peuple allemand est arrivé ».

PROFOND DÉGOUT EN YOUGOSLAVIE

Belgrade, 11. — Les traitements infligés par les Allemands aux neutres ont inspiré un profond dégoût à la Yougoslavie. Le pays est en état d'alerte normale.

La participation de la Marine Française aux opérations de Norvège

Trois faits d'armes de nos unités navales

Les unités de la marine française ont activement participé aux opérations de Norvège.

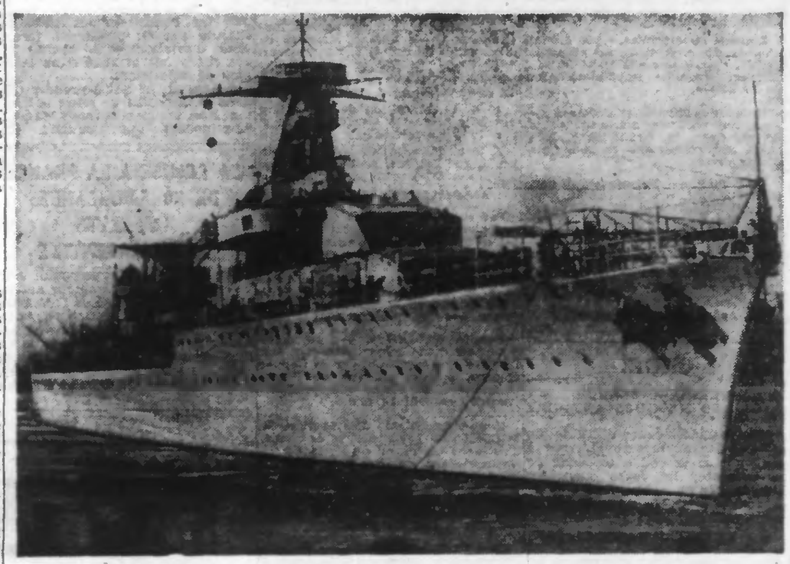
Dans la première phase de cette bataille navale, que l'on peut situer du 8 au 13 Avril, vingt de nos unités légères ont participé, sans subir aucune perte, aux attaques contre les bateaux de guerre et transports allemands.

Depuis le 13 avril, la flotte allemande, étant rentrée fort diminuée, d'ailleurs, à ses bases, nos navires ont coopéré avec la flotte royale britannique aux patrouilles dirigées contre les transports de troupes ennemis, se dirigeant sur Oslo, Bergen, Trondheim ainsi qu'à l'escorte des convois du corps expéditionnaire et à leur protection contre les sous-marins et avions ennemis.

Grâce à cette protection, aucun transport allié n'a été touché par bombes ou par torpilles.

Au cours de ces missions protectrices, quelques incidents se sont produits qui méritent d'être signalés.

Le croiseur protégé « EMILE BERTIN », l'un des plus rapides du monde — il a donné 40 nœuds aux essais — commandé par un jeune capitaine de vaisseau et portant la marque d'un amiral énergique, participait à l'escorte d'un convoi du corps expéditionnaire allié lorsqu'au crépuscule, il fut attaqué en « piqué » par des appareils allemands. Le feu de l'artillerie anti-aérienne mit en fuite les bombardiers, alors que l'un d'eux venait de lâcher deux lourdes bombes, dont l'une tombait près du bord et l'autre sur le spardeck de l' « EMILE BERTIN ». Le deuxième projectile, arrêté par la cuirasse, ne provoqua que des dégâts insignifiants et on n'eut à déplorer aucun blessé.



Le croiseur « EMILE-BERTIN » qui, malgré ses blessures, a pu rejoindre son port d'attache au jour prévu. (Photo Nyt. — A. A. 1.115).

Une légère voie d'eau put être réparée par les moyens du bord ; l' « EMILE BERTIN » continua sa mission et rejoignit son port d'attache au jour prévu par son ordre de mouvement.

Un second épisode de la guerre maritime s'est déroulé pendant une mission de surveillance et d'interception des transports allemands en Mer du Nord et dans les Détroits.

Après avoir patrouillé, en Mer du Nord, au poste de veille contre les avions et les sous-marins, nos torpilleurs se trouvaient, dans la nuit du 24 Avril, dans le Skagerrak, faisant la chasse aux transports de troupes allemands, lorsque deux masses sombres furent signalées par les veilleurs. C'étaient deux patrouilleurs ennemis.

Les deux objectifs immédiatement encadrés n'eurent pas le temps de se dérober et moins de deux minutes après l'ouverture du feu, les patrouilleurs allemands étaient coulés. Mais les vedettes lance-torpilles ennemies partaient à l'attaque. Deux d'entre elles, les plus proches, arrivèrent au contact et furent broyées par l'artillerie de nos contre-torpilleurs, au moment même où elles venaient de lancer leurs torpilles.

Les autres vedettes tentèrent vainement d'attaquer mais n'arrivèrent pas au contact.

Dans cette affaire, la surprise de l'ennemi a été complète car il ne réagit pas dans son attaque de bâtiments de surface ; c'est seulement, au matin, qu'il déclencha sur notre groupe de contre-torpilleurs des attaques aériennes nombreuses menées par des bombardiers et des chasseurs. Mais l'efficacité des armements anti-aériens de nos bâtiments incita les aviateurs allemands à une certaine prudence. Ils ne prononcèrent aucune attaque en « piqué » et lancèrent, à une dizaine de reprises, leurs bombes de très haut, et cela sans obtenir de résultat.

Certaines attaques avaient été menées par des groupes d'une dizaine d'avions.

Enfin, notre marine a inscrit, à son palmarès, un submersible allemand coulé par le sous-marin « ORPHÉE » dans des circonstances qui ont valu la Croix de guerre au bâtiment et à son équipage.

A. R.

NOUVEAU CHAMP DE MINES ÉVENTUEL AU LARGE DE LA COTE NORVÉGIENNE

UN AVIS DE L'AMIRAUTÉ

Londres, 11. — L'Amirauté publie un avis indiquant que des mines pourront être posées sans avertissement préalable dans le voisinage de la côte norvégienne, à l'est d'une ligne tirée à zéro degré allant d'une position située par 60 degrés nord et 4 degrés est par une direction de 30 degrés jusqu'à la lattitude 65 degrés nord.

Ce communiqué indique donc que la ligne sur laquelle pourront être posées ces mines part d'un point situé au sud de Bergen et va jusqu'à un autre situé un peu au nord de Namsos.

Un navire de guerre allemand touché par les avions de la R. A. F.

Londres, 11. — On apprend officiellement que l'aviation d'accompagnement de la flotte a touché à trois reprises un navire de guerre ennemi qui serait le « Bremse », au large de Bergen.

Au cours d'une attaque, des réservoirs de pétrole ennemis à Bergen ont été incendiés.

LA PEAU DE CHAGRIN

La propagande allemande réserve de curieuses surprises à qui la suit attentivement. La fameuse Feuille de Midi (12 Uhr Blatt) avait publié le 22 Avril une liste impressionnante des prétendues pertes navales anglaises. Le 29, nouvelle liste — mais, dans l'intervalle les pertes anglaises avaient singulièrement diminué. Pour une raison qui nous échappe, les propagandistes allemands avaient ressuscité en une semaine quatre cuirassés, sept croiseurs, cinq destroyers, un navire porte-avions et neuf transports.

LE MINEUR PRÉSIDENT

Le Roi et la Reine d'Angleterre viennent d'achever une tournée de visites aux usines d'armement du Lancashire.

Dans une petite ville voisine de Manchester, ils furent accueillis à la descente du train par un homme rasé de frais, aux vêtements impeccables, qui leur souhaita la bienvenue, à titre de Premier Citoyen de Worley dont il préside la Commission Urbaine. Quelques heures plus tôt, le Président John William ATHERTON avait quitté le fond de la galerie de charbon où il travaille comme mineur. Après la visite royale, il déclara : « Le Roi et la Reine m'ont posé de nombreuses questions sur notre district. Je leur ai dit que c'était une région industrielle et minière, mais je ne leur ai pas dit que j'étais moi-même un travailleur de la mine et que j'avais sacrifié une demi-journée de paye pour venir les recevoir. Ce fut le plus grand honneur de ma vie ».

LE REICH A LA RECHERCHE D'ÉQUIPAGES

La radio allemande vient de lancer un appel qui éclaire singulièrement la situation navale de l'Allemagne. Cet appel a pour but de recruter des officiers de vaisseau qui seront incorporés le 1er Janvier 1941. Les inscriptions devront avoir lieu avant le 1er Août 1940.

A propos de cet appel, on fait remarquer à Londres qu'il est assez compréhensible que l'Allemagne se trouve à court d'officiers après les pertes désastreuses qu'elle vient d'éprouver en Norvège. Ce qui est plus surprenant, c'est qu'ils ne prendront leur service qu'au 1er Janvier de l'année prochaine. Même avec les méthodes d'entraînement intensif employées en Allemagne, il faut des années pour instruire convenablement un officier de vaisseau. Pourquoi retarder de tant de mois la date de l'incorporation, sinon parce que le vaste programme de construction navale entrepris par l'Allemagne se trouve considérablement retardé.

LES QUATRE « F »

Dans un salon du « Savoy Hôtel » de Londres, on peut voir chaque semaine un amas de lainages, tablettes de chocolat, boîtes de conserves, cakes enveloppés de papier d'étain et autres provisions que des mains diligentes s'emploient à emballer, coudre, ficeler pour les envoyer aux « poilus » du front français.

Les dons sont rassemblés par l'œuvre des « Quatre F » : Friends of the French Forces Fund, qui envoie des dons aux soldats français sans famille. Les « Quatre F » envoient en moyenne 150 colis par semaine.

Achetez les 10mes...
...du CRÉDIT DU NORD
LES DIXIÈMES QUI GAGNENT

— Foui, mon cher Fritz, c'est extraordinaire... Ils savent d'où bartent les fausses nouvelles !

L'occupation de l'Islande par les Anglais

Londres, 11. — On confirme ce matin dans les milieux autorisés londoniens que le ministre de Grande-Bretagne en Islande est arrivé à Reykjavik. Les troupes britanniques qui ont été envoyées pour occuper l'Ile ont reçu, affirme-t-on un accueil amical de la population.

Politique de paix et de neutralité

Sofia, 11. — La commission parlementaire des affaires étrangères s'est réunie. Au cours des séances elle a constaté que la politique de paix et de neutralité est la seule qui réponde aux intérêts de l'Etat et du Peuple.

LA FERMETURE DE LA FRONTIÈRE GERMANO-HONGROISE

Budapest, 11. — La frontière germano-hongroise qui a été, comme on sait, fermée du côté allemand hier par ordre des autorités militaires, n'a pas encore été rouverte.

Le gouvernement roumain a démissionné

Bucarest, 11. — Le gouvernement Tataresco a démissionné à midi. Le Roi Carol a chargé M. Tataresco de former le nouveau cabinet.

RETOUR DE BERLIN DE M. PAVOLINI MINISTRE ITALIEN

Rome, 11. — M. Pavolini, Ministre de la Culture Populaire, est rentré de Berlin hier soir.

RÉCEPTIONS DU PAPE

Cité du Vatican, 11. — Le Pape a reçu M. Myron Taylor, M. Adrien Nieuwenhuys, Ambassadeur de Belgique et M. François Osborne, Ministre de Grande-Bretagne.

Le statut des Indes néerlandaises

Les représentants diplomatiques ont été convoqués par le gouvernement japonais

Tokio, 11. — Les représentants diplomatiques des puissances étrangères ont été invités à se rendre au Gaimusho où ils auraient, dit-on, été informés verbalement de la préoccupation sérieuse qu'éprouve le gouvernement japonais en présence de la question du statut des Indes néerlandaises, préoccupation qui fut mise en lumière au cours de la réunion du Cabinet de ce jour.

Parmi les représentants diplomatiques qui se sont rendus à cette invitation figuraient notamment l'ambassadeur de France, M. Charles-Arsène Henry ; le ministre de Hollande, M. Pabst ; le conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, M. Dooman, et des représentants des ambassades de Grande-Bretagne et d'Allemagne.

L'ESPAGNE N'A PRIS AUCUNE MESURE MILITAIRE SPÉCIALE

Madrid, 11. — Le ministère de l'Intérieur dément formellement la nouvelle qui a été publiée à l'étranger selon laquelle l'Espagne aurait mobilisé six classes. Jusqu'ici, l'Espagne n'a pris aucune mesure militaire spéciale découlant des événements actuels.

LA FOIRE DE PARIS a été inaugurée hier

Paris, 11. — M. Rollin, ministre du Commerce, a inauguré à 11 h. 30 ce matin, au parc des expositions de la Porte de Versailles, la Foire universelle et internationale de Paris. Après sa visite, M. Rollin a prononcé quelques paroles. Il a dit notamment :

« Pour faire une guerre qui peut être longue et que nous sommes obligés de payer comptant, il est indispensable de maintenir l'activité économique du pays et d'alimenter le trésor de guerre. La Foire de Paris y contribuera pour sa part. »

La visite des stands s'est terminée par un déjeuner.

A 15 h. 30, Mme Albert Lebrun doit visiter la Foire de Paris.

Les recouvrements d'impôts

Paris, 11. — Les recouvrements opérés pendant le mois de mars 1940 au titre du budget général se sont élevés à la somme globale de 5.476.248.000 francs pour la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre.

Les impôts directs présentent une plus-value de 343 millions 611.000 francs sur les recouvrements effectués en mars 1939. Pour les impôts indirects, la plus-value est de 524 millions 604.000 francs par rapport aux évaluations budgétaires, et de 1 milliard 63 millions 976.000 francs par rapport aux recouvrements de 1939.

OFFICE NATIONAL DES MUTILÉS, COMBATTANTS, ETC.

Paris, 11. — Par décret publié au « Journal Officiel », M. Blot, sous-directeur honoraire au ministre de la Marine, chef du bureau de la justice maritime, est nommé pour représenter le ministre de la Marine, membre de l'Office national des mutilés, combattants victimes de la guerre et pupilles de la nation en remplacement de M. Giacometti, actuellement mobilisé.

LE MARÉCHAL PÉTAIN A REGAGNÉ MADRID

Madrid, 11. — Le maréchal Pétain est arrivé à Madrid à la fin de la matinée venant de Paris. L'ambassadeur de France a été reçu à la gare par le haut personnel de l'ambassade.

UN PRISONNIER

— DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL LAROCHE-CARILLAC —

Un prisonnier ! Le premier prisonnier de guerre que je rencontre sur les routes du front ! Une curiosité ? Non. Un apitoiement. J'avais bien souvent entendu dire que les troupes de choc des armées hitlériennes étaient composées de tout jeunes gens, des adolescents encore, et élevés depuis des années dans par les événements, non seulement il a été appelé sous les drapeaux dès sa 18e année, mais trois mois plus tard, il participait à la marche sur Prague qui n'a pas été aussi facile que l'ont prétendu les journaux allemands et que nous pensions nous-mêmes. Il paraît qu'un peu partout s'était organisée une

Un officier français s'entretenant avec un prisonnier allemand. (Photo Nyt. — 26.667).

la mystique hitlérienne qui leur donnait un cran, une ardeur fervente que n'auraient sans doute pas eu de plus vieilles troupes. J'avais cru à un bourrage de crâne, ou du moins à une généralisation excessive de cas particuliers. Je ne voudrais pas généraliser moi-même, mais c'est un fait que le premier prisonnier avec qui j'ai pu causer quelques minutes grâce à la complaisance (prudente d'ailleurs, car il ne nous quitta pas un instant) du sergent alsacien qui avait pris charge du jeune Souabe enlevé l'avant-veille par un de nos groupes-francs et déjà minutieusement « cuisiné » par l'officier de renseignements du régiment, le très charmant et très spirituel romancier R. R..., introducteur en France de tant de nouveaux écrivains allemands, tchèques et polonais. Mais je suis bien forcé de constater qu'il n'a pas 20 ans, ce garçon aux yeux clairs et qui sourit placidement, comme libéré d'une effroyable corvée, celle qui lui a, peut-être laissé encore un pli amer aux lèvres et qui, dès qu'on lui parle du front, déclenche en lui un tremblement convulsif qui n'est ni celui de la peur, ni celui de l'horreur, ni celui de la haine, à proprement parler mais quelque chose qui semble mêler tous ces sentiments en un désir d'évasion passionné.

Notre prisonnier est cultivateur ; il n'est pas sans regretter explicitement le temps où il défrichait des bruyères et menait ses deux lourds chevaux boire dans la petite rivière truiteuse où il semble bien qu'il braconnait de temps à autre. Comment ce garçon qui paraît assez peu excitable s'est-il enrôlé parmi les nazis ? Il l'explique sans retard : il a cru que membre du parti, il serait dispensé de tout service militaire (sic !) il n'a pas hésité ; un de ses frères, au surplus, est vaguement fonctionnaire du parti, étant chargé de la conciergerie de la Maison brune. Le garçon devait être déçu cruellement guérilla, éclataient des coups de feu, se montaient des attentats qui coûtèrent plusieurs centaines d'hommes à l'armée allemande. Pour lui, il réussit à s'en tirer à peu près, mais dût tenir garnison pendant six mois ; l'attitude de la population était telle que notre homme en a encore gardé un souvenir horrifié. Impossible, nous dit-il, d'obtenir un verre de bière sans employer la force.

Les filles crachaient au visage des sentinelles. Les hommes, le soir tombé, lançaient leurs motocyclettes, leurs autos, leurs chariots sur les soldats isolés qu'ils rencontraient dans les rues, ou les attiraient en des coins plus obscurs pour les rouer de coups, ou pire. Si bien que son régiment, qui passait cependant pour avoir un moral tout à fait élevé, dut être déplacé au bout d'un semestre : il était gagné par la contagion et commençait à témoigner de fâcheux sentiments d'indiscipline.

Est-ce en punition qu'il fût l'un des premiers à être envoyé sur le front polonais en Août 1939 ? Là encore les souvenirs de notre gaillard sont peu agréables ; il se trouva certain soir pris dans un raid de cavalerie polonaise qui lui donna la sensation d'une tornade tombant soudain sur lui. Sans l'intervention d'une vingtaine d'autos-mitrailleuses qui contre-attaquèrent les héroïques cavaliers, tout le régiment restait sur le terrain.

Le 25 Septembre, relève. Quatre jours de repos après un long et pénible voyage en camion. Puis nouveau départ pour le front. Le Souabe connut les tranchées de l'Ouest pour la première fois le 6 Octobre.

Il y aurait indiscrétion à conter ce qui lui y advint depuis cette date. Mais nous pouvons répéter qu'il n'avait pas l'air désolé par la perspective de finir la guerre dans un camp français... quelque part à l'intérieur.

UNE « RETRAITE » ACTIVE

Le choix des pilotes de combat impose des limites d'âge draconiennes. Vingt-cinq ans, c'est déjà l'âge mûr. A trente, on passe dans les « vieux ». Mais les « vieux » n'admettent pas facilement leur mise à la retraite. C'est le cas du chef d'escadrille GILLIAN qui, à trente-trois ans, n'a renoncé aux avions de chasse que pour prendre le commandement d'une équipe de bombardiers. Ce fut lui qui dirigea la plus violente attaque de la R.A.F. sur Stavanger. Tacticien de valeur, attaché avant la guerre au Ministère de l'Air Britannique, GILLIAN a maintes fois dressé le plan de semblables raids, mais en soulignant que des résultats massifs ne pouvaient être obtenus qu'aux prix de sérieux sacrifices.

Contrairement à sa théorie, il ramena tous ses appareils à leur base.

CANTINIÈRES XXe SIÈCLE

La cantinière, jadis, portait jupe courte et guêtres blanches, bonnet à cocarde et petit tonneau. Aujourd'hui, elle porte salopette et ne craint pas de s'aplatir dans la poussière des routes pour réparer la panne ou changer la roue de son camion. Elle est mécanicienne, chauffeuse, électricienne et cela ne l'empêche pas de savoir repriser les chaussettes.

Telle est l'idéale cantinière que vient de dépêcher sur les routes l'Association des Electriciennes du Royaume-Uni. En quinze jours, cette association dynamique a équipé des camions qui ont déjà pris la route pour aller porter vivres, aide et réconfort aux postes de D.C.A. perdus dans la campagne anglaise. Bar ambulant, voiture postale, blanchisserie, atelier, pharmacie, magasin d'alimentation, la nouvelle cantine dépasse les rêves les plus ambitieux du grognard et du tringlot !

LOTERIE NATIONALE

Paris, 11. — Le commissariat de la Loterie Nationale annonce que l'émission de la 12e tranche de la loterie s'ouvrira le 14 mai. Il rappelle en outre que le tirage de la 10e tranche sera assuré à Auxerre le 19 mai.

T. S. F.

DIMANCHE 12 MAI 1940

PARIS P. T. T. — 7 h. 45, Baldens 9 h. 45, Marcelle Samson ; 11 h. 1 La Madone à l'étoile, de Mme Mari Moreau Bellecroix ; 11 h. 45, quart d'heure du soldat ; 14 h., transmission du spectacle de l'Opéra Comique 17 h. 30, musique variée ; 18 h. 30 quart d'heure du soldat ; 20 h. 20, Colette ; 20 h. 30, Le Voleur, d'Henri Bernstein ; 21 h. 45, Alice Ravaau 23 h. 15, Germaine Cernay.

RADIO-PARIS. — 6 h. 40, Tino Rossi, Ray Ventura ; 7 h. 30, cours d'anglais ; 7 h. 45, Yvonne Printemps, Louis Lynal ; 9 h. 30, émission par les théâtres du Cartel ; 10 h. 30, Yvon Le Marc' Hadour ; 12 h. 45, quintette des solistes de la Garde Républicaine ; 16 h. 15, Jean Tranchant ; 16 h. 30, La Pentecôte, de Mmes Suzanne et Cita Malard ; 19 h. 33, Flup, opérette en trois actes ; 21 h. 45, Les Etoiles d'après les contes de Mon Moulin ; 22 h. 15, La mélodie à travers l'Europe, par Ch. Panzera ; 22 h. 45, R. Legrand et son jazz.

ILE-DE-FRANCE. — 14 h. 30, Gaîtés parisiennes.

MONTPELLIER. — 21 h. 45: Carmen.

RADIO-TOULOUSE. — A 19 heures, Kiosque à chansons Persil ; 20 h. 30, Le Grand Mogol.

RADIO-CITÉ. — 20 h., Le micro en folie ; 20 h. 45, Le théâtre de la vie, réalisation Antoine.

RADIO-37. — 14 h. 30, théâtre Antoine, Chemin de Ronde ; 19 h. 15, Germaine Montero.

LONDRES. — 17 h., parade en souvenir de la Légion britannique au cénotaphe de Londres.

BRUXELLES. — 12 h. 15, vedettes de cabaret ; 15 h. 20, franco-jazz ; 15 h. 40, Paul Delmet et ses chansons.

Radio-Actualités

PARIS P. T. T. et Stations régionales. — A 20 heures :

Dimanche 12 mai. — Les étudiants de France répondant à leurs camarades d'Angleterre. A Saint-Pierre de Rome : Cérémonie de la béatification de la Mère Duchesne.

Lundi 13 mai. — Centenaire d'Alphonse Daudet : un reportage au pays des « Lettres de mon Moulin ».

Vendredi 17 mai. — La fête nationale norvégienne. Un enregistrement inédit de Grieg au piano par lui-même.

Au cours de la semaine : Reportages aux armées. « Activités d'artillerie : l'alerte. Les fronts de mer de l'Angleterre. Un reportage sur la Hongrie. Le pèlerinage de La Mecque.